



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Bon an, mal an

Lavedan, Henri

Paris, 1908

19 octobre 1907.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-47678](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-47678)

19 octobre 1907.

Comme j'étais chez moi à regarder mélancoliquement tomber, à travers les vitres d'octobre (car les vitres ne sont jamais les mêmes, prismes des saisons), toute l'eau du ciel, le Grincheux fit irruption, coulant de partout, tel qu'un chien qui sort de la rivière. Il me sembla même qu'il tenait dans sa bouche un morceau de bois. Mais ce n'était qu'un cigare éteint qu'il laissa tomber à mes pieds.

A peine assis, il inondait.

— Excusez-moi ! me dit-il d'un ton fort naturel, je passais dans votre quartier, je suis monté dégouliner ici à l'abri.

— Malheureux ! m'écriai-je, vous avez oublié votre parapluie ?

— Je pourrais, sans me tromper, vous répondre que, si j'en avais pris un, il n'eût pas

plu. Je préfère vous confesser la vérité : je n'ai pas eu à oublier mon parapluie pour l'excellente raison que j'ai renoncé à ce meuble inutile.

— Plus utile que vous ne pensez !

Et je souffrais de voir mon tapis de Perse boire avec l'avidité d'une flanelle les sources fumantes qui jaillissaient des bottines de Placide.

Il continuait, en aspergeant mes murs à chacun de ses gestes : « ... et non seulement inutile, mais laid, encombrant et ruineux. J'aurais du bien... au soleil, c'est le cas de le dire, si je possédais à cette heure le bon petit argent que, pendant plus de vingt sottes années, m'ont arraché tous les parapluies à manches affreux que j'ai perdus ou que l'on me vola, sans parler de ceux que j'ai brisés dans mes mains trop nerveuses. Il y en a peut-être pour... »

Il s'arrêta, les yeux calculateurs, puis renonçant à supputer : « J'aime mieux ne pas le savoir. Et que l'on a donc l'air bête à marcher, courbé comme un roseau qui ne pense à rien, sous ce petit toit d'étoffe noire par lequel, avec une candeur de jeune autruche on s'imagine en entier protégé, parce qu'il garantit à peine la tête ! Je certifie que le promeneur qui fend l'averse, le front haut et les deux mains dans ses poches, est beaucoup moins mouillé. En effet, le dôme de soie du parapluie, large et bombé, sollicite l'eau, la capte et la retient d'abord avec amour. Puis, sur ce bouclier, l'onde glisse en grossis-

sant, et par l'extrémité de chaque baleine traîtreusement arquée à cette intention, elle vient devant, en jets obliques et drus, doucher la poitrine si délicate, le ventre infiniment précieux et toutes les surfaces abdominales, tandis que par derrière, goutte à goutte à travers le vêtement, elle attaque le rein et glace les lombes. Voilà l'œuvre, le travail du nommé : parapluie, de l'abject et disgracieux pépin ! Et je ne dis mot des yeux qu'il crève, des doigts que pincent ses ressorts, des rigoles qu'il amène dans les cous, sans compter que sa pointe peut, les jours d'orage, attirer la foudre. Aussi, depuis dix-huit mois, après amère et trop longue expérience, je n'en use plus ! Quand le nuage menace, je me coiffe d'un feutre à bords en gouttière, je me chausse d'une solide paire de « cloués » à semelles de liège épaisses comme une planche de radeau et, muni d'un résistant mac-farlane imperméable et léger en lainage d'Ecosse, je brave les tonifiantes ondées qui ne baignent que mon visage. Si ça tape trop fort et que la chandelle tourne à la hallebarde, je monte chez un ami. »

En même temps, il s'ébrouait avec satisfaction sans parvenir à faire tomber du bout de son nez un diamant qui, s'y trouvant bien, refusait de s'en détacher.

— Oh ! quand est-ce que l'on va revenir, gémit-il, au vieux manteau de l'ancienne France, au vieux manteau de muraille, au vieux

manteau de pluie, comme il en passait dans le Paris du Pont-Neuf, sous le roi Henri, le manteau généreux et abondant qui vous enveloppait le bonhomme tout entier, qui vous le dessinait à la Callot, qui vous le campait sur des mollets de plein air ou sur la botte à éperons, qui était l'ami de la neige et le compagnon du vent, dont la pointe de l'épée avait plaisir à chatouiller et à relever le bord, et qu'il était si difficile et avantageux de savoir bien mettre et quitter, fermer et ouvrir, expédier sur l'épaule avec de beaux plis volants d'étendards, lancer à dix pas sur un bras de fauteuil en tapisserie ou déployer circulairement comme un grand épervier sous les pas de la belle dame qui descend de carrosse? Mais c'est bien fait pour nous! On a les riflards que l'on mérite et nous ne sommes pas dignes d'endosser ces *balandrans* de Gascogne, ces houppelandes et cabans à la royale, ces mandilles, roguets et hongrelines dont les noms embaumaient le daim des gants, le cuir du harnais, le poil trempé du cheval de selle et les feuilles pourries des bois.

Tandis qu'il soufflait une minute, j'en profitai pour placer deux mots :

— Ne croyez pas que j'entreprenne de tenter l'éloge du parapluie...? Mais vous n'êtes pas juste à son égard. Il a fait loyale figure vers la fin de ces temps bénis que si fort vous regrettez et pour lesquels vous n'auriez pas eu assez de mordieux, de colère et de bile si vous les aviez

traversés. Le parapluie des dernières années du dix-septième siècle et du dix-huitième ne fut point du tout — laissez-moi vous le déclarer — méprisable et dégoûtant avec son épais manche de chêne ou de noyer le long duquel des initiales, un cœur, une fleurette, étaient souvent gravés au couteau, ses longues et solides baleines, l'anneau de cuivre de son sommet qui servait à l'accrocher et sa flamboyante soie rouge, verte ou bleue à liseré multicolore comme le haut d'un ancien bas de femme. Les parapluies-aiguille d'aujourd'hui, étriqués et dérisoires, qui ne font qu'un déjeuner de giboulée, n'ont rien de commun avec ce robuste ancêtre qui pesait trois à quatre livres et coûtait 50 francs de notre monnaie. Ouvert, il inspirait une immense sécurité ; sous son toit, le père, la mère et les enfants pouvaient se serrer à l'aise et les orages inclinaient sans la rompre sa craquante mâture. C'était quelque chose que ce parapluie-là !

— Bien rustaud quand même ! opina le Grincheux.

— J'en conviens. Meuble simple, un peu peuple, et qui ramène à Chardin et à Jeaurat plus qu'à Watteau. Il a pourtant son charme honnête et domestique. Il est dans le coin, près de l'horloge ; il fait partie de la famille et se transmet de père en fils. Il verra la Révolution. En attendant autour de quelque statue de gagnant de batailles, il abritait, sur les places de province, les piles de fruits et les tas de légumes, il était la gaieté

bigarrée des marchés, il envoyait des reflets dans le bassin des fontaines, il voisinait pittoresquement avec les pignons sculptés et la tuile moussue des toits. Et je le vois aussi posé en travers des paniers sur le bât de l'âne, ou entre les mains de tout petits vauriens à tricorne, échappés d'une école de Saint-Aubin, et qui ne peuvent arriver à l'ouvrir, ou encore sous l'aisselle d'un encyclopédique aïeul de Greuze, honorabilisé de beaux cheveux blancs.

— Traderidera ! s'écria mon ami en haussant les épaules. Avez-vous fini de me chanter des airs ? Votre parapluie était tellement incommode et pesant que l'on ne pouvait et n'osait même pas s'en servir, sous peine de ne se couvrir surtout... que de ridicule ! Ah ! vous pensez m'aplatir sous votre érudition ! Attendez ! J'en ai aussi en réserve. La Condamine, qui avait parcouru l'Afrique et l'Asie, ce savant qui fut un joyeux original et l'homme le plus curieux de son temps et duquel Cochin a dessiné un si fin médaillon... il possédait un de ces fameux parapluies et jamais ne s'en séparait. Dans un voyage qu'il fit à Londres, il l'emporta, mais faillit provoquer une émeute, quand il eut le malheur de l'ouvrir dehors. Saviez-vous qu'à la fin du règne de Louis XV on louait des parapluies pour passer la Seine.

— Certainement. Il y avait des bureaux de location à l'entrée des principaux ponts. C'était même extrêmement pratique.

— Connaissez-vous, poursuivit-il, un petit livre devenu rare et paru vers 1840, où il est souverainement parlé du riflard ?

— Non.

— Oh ! l'auteur en est M. René-Marie Cazal, fournisseur de Sa Majesté la reine des Français. Son nom fait autorité en la matière. Avec un sérieux considérable et touchant, l'excellent homme a écrit là plusieurs phrases si tranquilles et si lapidaires que je les ai apprises par cœur et enfoncées dans ma mémoire d'où elles ne s'effaceront jamais.

— Révélez.

Placide se recueillit, les yeux clos.

— Voici. Dans la préface, il dit d'abord : « Je n'ai point oublié notre brave et intrépide marine à laquelle nous devons ces magnifiques tiges qu'elle nous rapporte des extrémités de la terre et ces fanons qu'elle va conquérir à travers mille périls aux confins de l'Océan. »

— Bien.

— Et ailleurs : « Ce préjugé, qu'un militaire ne doit pas se servir d'un parapluie, disparaîtra bientôt, il faut l'espérer, devant la raison qui prend de jour en jour, chez nous, plus de puissance. »

— Ah ! Seigneur !

— N'interrompez pas. « L'usage du parapluie ne peut rien enlever à la bravoure d'un militaire. La grâce et la perfection des nôtres contribueront à détruire ce préjugé. »

— Ici, m'écriai-je, M. Marie Cazal aura été bon prophète, à son insu. Aujourd'hui, en effet où, au fur et à mesure que l'on s'applique à désorganiser l'armée en général, le bien-être du soldat en particulier est l'objet de soins attentifs, où l'on veille à ce qu'il n'ait pas froid, pas chaud, qu'il trouve en rentrant à la chambre son foulard, ses pantoufles, son lit bassiné, les journaux, et tous les jeux d'agrément... il est certain qu'avant peu, non seulement « le parapluie de l'escouade » sera devenu une réalité, mais que tout fantassin ou cavalier recevra pour les six mois de son service militaire un parapluie. Ce sera le dernier drapeau dont on s'abstiendra de rire.

— Et pourtant Dieu sait, conclut le Grincheux, si cet objet est grotesque ! Jamais, pour ma part, je vous répète, je ne saurai m'y faire. Il reste pour moi l'emblème de la mesquinerie, de la prudence et de l'étroitesse bourgeoise. Il a de vilains papiers historiques. Le noble Fersen est tombé sous ses coups, et il n'a jamais été immortalisé que par Cadet Rousselle et Louis-Philippe.

— Pardon. Vous oubliez saint Vincent de Paul ?